

Les polkeuses : poème étique sur les célébrités de la polka / par Nick Polkmal,...

Narrey, Charles (1825-1895). Les polkeuses : poème étique sur les célébrités de la polka / par Nick Polkmal,.... 1844.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

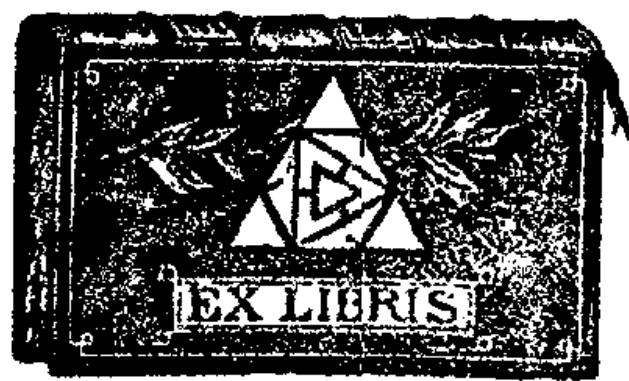
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

8° Z

LE SENNE

7430



LES
POLKEUSES

POÈME ÉTIQUE

sur les

CÉLÉBRITÉS DE LA POLKA

PAR

NICK POLKMAIL

Membre de plusieurs Sociétés polkantes

PORTRAITS ET JAMBES D'APRÈS NATURE.

PAR H. DEUARD.

PRIX : 1 FRANC.

A PARIS,

CHEZ PAUL MASGANA, ÉDITEUR,

Galerie de l'Odéon, 12.

1844

*801
de Sermon
7430*

LES POLKEUSES.

Paris. — Typ. LACHAMPE et Comp. rue Damiette, 2.



LAHIRE

LES
POLKEUSES

POÈME ÉTIQUE

SUR LES

CÉLÉBRITÉS DE LA POLKA

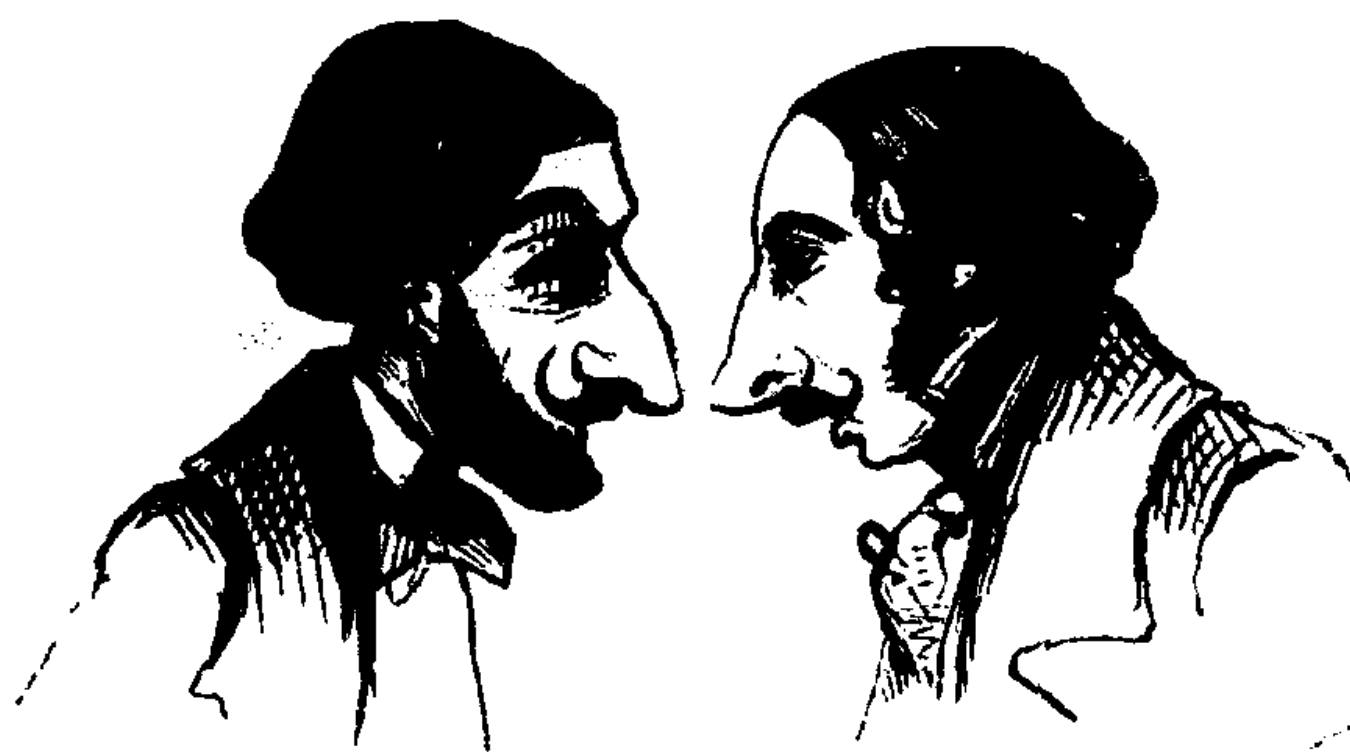
PAR

NICK POLKMAILL

Membre de plusieurs Sociétés polkantes

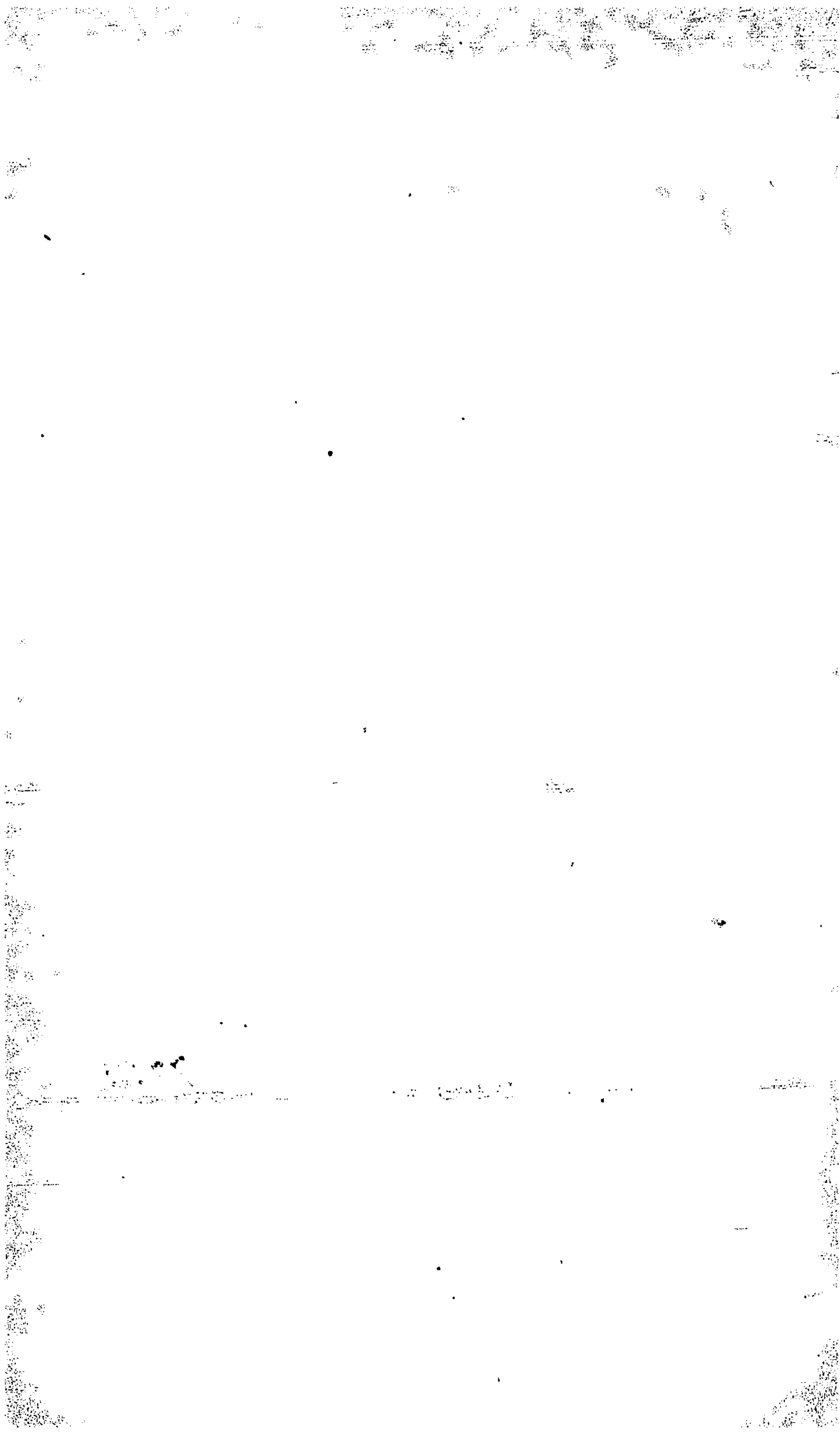
PORTRAITS ET JAMBES D'APRÈS NATURE.

PAR H. DRUARD.



A PARIS,
CHEZ PAUL MASGANA, ÉDITEUR,
Galerie de l'Odéon, 12.

—
1844



MABILLE, LE HANELAGH,

LA CHAUMIERE,

LE PRADO, VALENTINO.

Henni soit qui mal y polke.

CH. NARREY.

EXPOSITION ET INVOCATION.



**Assez longtemps j'ai chanté les amours
De nobles preux, de belles châtelaines ;
Assez longtemps j'ai soupiré mes peines,
Comme aux vieux temps faisaient les troubadours.**

Je ne veux plus ni lyre ni musette,
Je veux enfin, prenant un autre ton,
Je veux jouer des airs de clarinette,
Ou bien encor de cornet à piston.
Je vous dirai, s'il vous plaît de m'entendre,
M'accompagnant sur ces deux instruments,
Je vous dirai les gais enlacements,
Les reins cambrés et l'abandon si tendre
Que cet été nous allions applaudir
Lorsqu'on dansait une Polka facile
Sous les bosquets, plantés par le plaisir,
De la Chaumière ou du jardin Mabille,
Que cet hiver, aux lustres du Prado,
A ceux de Mars ou de Valentino,
Nous retrouvons et nous fêtons encore.
Mais à l'instar du chantre d'Ilion,
Suivant l'antique usage que j'honore,
Faisons d'abord notre invocation.



C'est à vous, modernes Ménades,
Que j'adresse mon oraison ;

**Daignez de vos chaudes œillades
Réchauffer ma froide raison !**

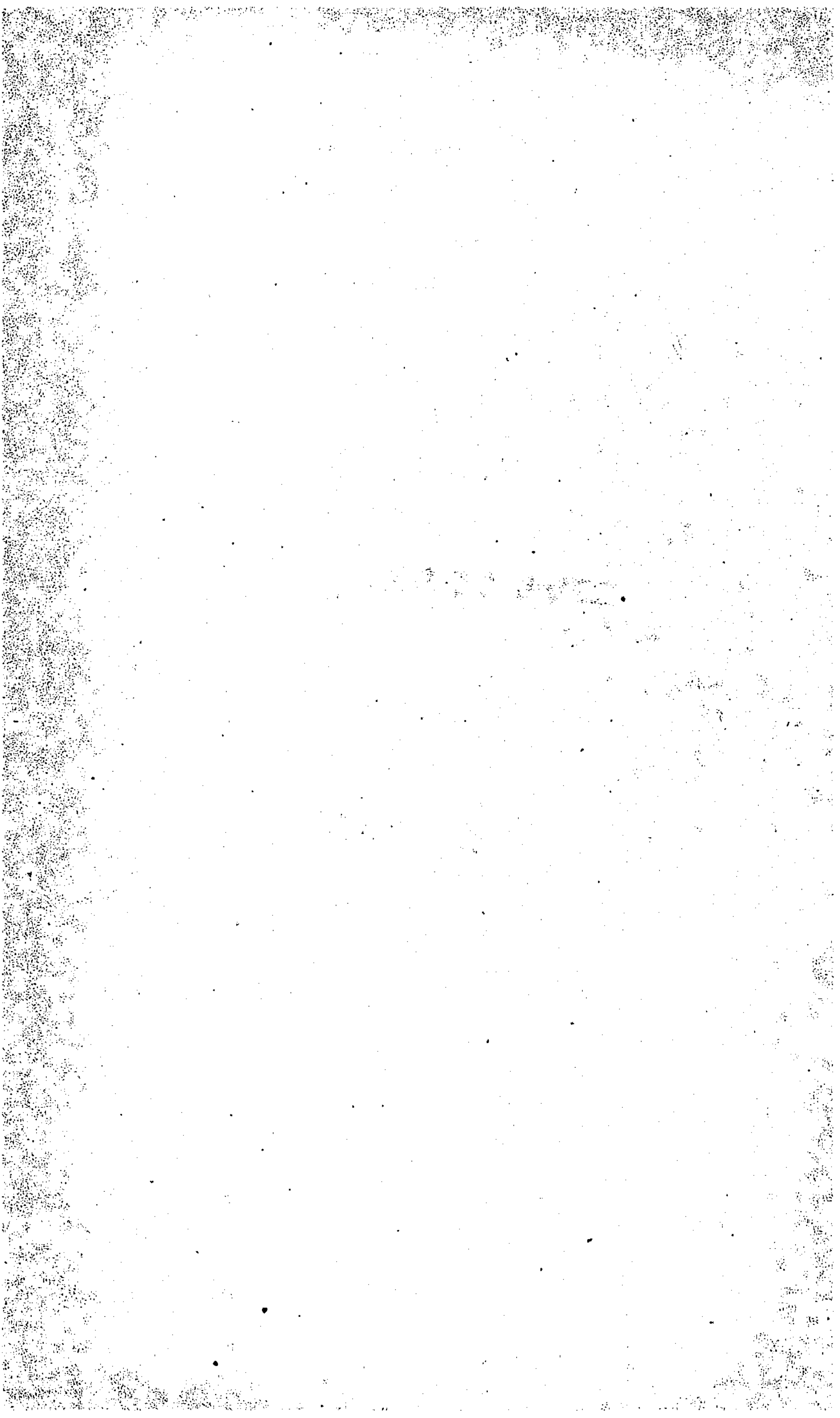
**Voyez quelle est ma peine !
Pour chanter dignement
Mogador et Fontaine,
Maria le serpent
Et Pomaré la reine,
Et Lise au pied fringant,
Il me faudrait, mes belles,
Vos grâces naturelles,
Le feu de vos prunelles,
L'ardeur de votre sang :
Voyez quelle est ma peine
Pour chanter dignement
Une pareille antienne !**

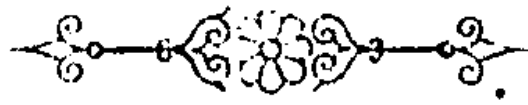
**Polkeuses des amours,
Venez à mon secours ;
Prêtez-moi votre assistance
Et versez dans mon cœur
La verve et la chaleur
Que vous montrez dans la danse !**

Je suis à vos genoux ;
Que ma muse avec vous
Polke jusqu'à perdre haleine.
De grâce, inspirez-moi ;
Qu'ivre dans mon émoi,
De vous mon âme soit pleine ;
Et faites en ce jour
Un miracle d'amour,
En m'allumant au front une flamme soudaine !



.MOGADOR.





C'est d'abord
Mogador
Qui s'élance dans l'arène ;
Deux velours
Pendent lourds
A ses longs cheveux d'ébène.

Ses beaux bras
Sent des lacs
Où l'amour souvent se glisse ;
Quels beaux yeux
Lancent mieux
De longs regards en coulisse ?
Gardez-vous,
Jeunes fous,
D'en croire ces yeux si doux.

En cadence
Elle avance,
Et sa tête se balance.
Jeunes fous,
Croyez-nous,
Fuyez ces attraits si doux !



PRISE DE MOGADOR.

Voilà le récit fidèle
De la façon dont je crois
Que l'on prit la citadelle
De Mogador aux abois.



Par prudence,
En silence
On s'avance.
Tout encor



Ronfle et dort
Dans le port.
L'artifice
Est propice :
On se glisse,
Et, surpris,
On a pris
Les glacis.
Mais la belle
Citadelle
Etincelle.
Sans retard,
Le feu part
Du rempart.
Avec chance
Il commence
La défense.
Nous tournons
Nos canons,
Et pointons.
Quel tapage,
Quel ravage
Au rivage !
Mais le fort

Brave encor :

Notre effort.

Près la ville

Est une île

Fort utile,

Dont le front

Forme un mont

Ferme et rond.

De là, plane

L'œil profane

Dans l'arcane

De ce fort

D'où l'on sort

Toujours mort.

Vers cette île

On défile,

Et la ville

Lutte en vain.

Du bassin

Marocain

On s'empare.

Le barbare

Se sépare ;

Il s'enfuit

Avec bruit.

On le suit;

Et l'on passe

De la passe

En la place.

Mogador

Lutte encor :

Mais la mort

Tombe agile

Sur la ville

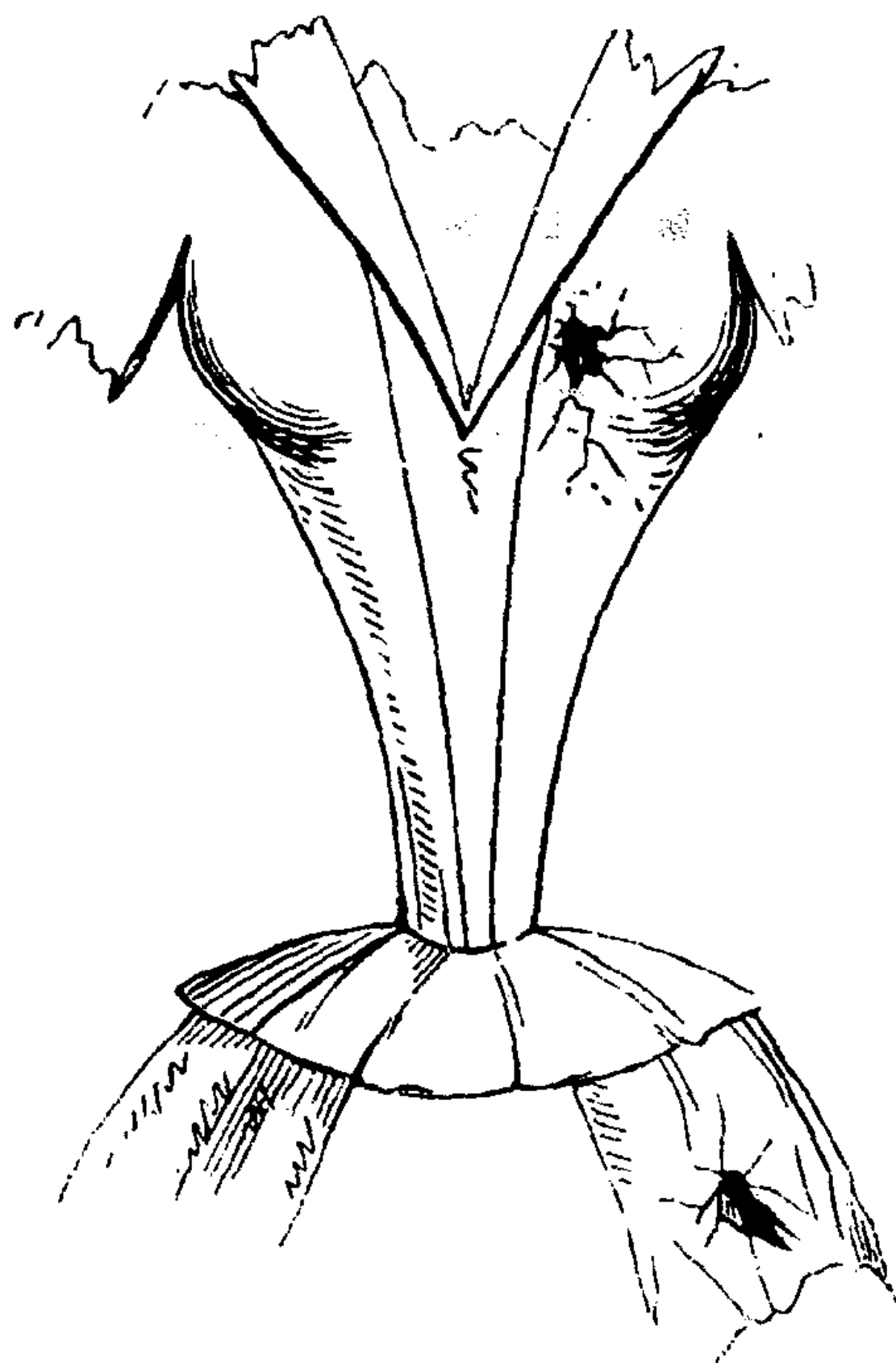
Et sur l'île ;

Le vainqueur,

Plein d'ardeur,

Aussi meurt !...





**De Mogador voici la vue,
Prise après le bombardement.**

Chacun peut voir ici comment
Nos artilleurs l'ont pourfendue.
Mais on prétend que ce dessin
Fut fait un peu tôt le matin,
A cette heure où la brume épaisse
Voilait encore la forteresse,
Et que l'on devrait voir plus bas
D'autres brèches qu'on ne voit pas,





GLARA.



MADRIGAL A CLARA.

**O Clara ! s'il est vrai que vous soyez fontaine,
Qu'en des bosquets fleuris votre onde se promène,
Que vous soyez nayade, au sein bien arrondi,
D'un ruisseau qui murmure en des grottes profondes,
Permettez que parfois je mette un pied hardi
Dans le lit où coulent vos ondes.**



Mais voyez—vous là—bas cette petite brune
Dont la face arrondie est semblable à la lune,
Pâle et dans tout son plein au milieu de l'hiver?
C'est Clara, vrai lutin échappé de l'enfer
Pour venir enseigner la polka nationale,
En dépit de Lahire, au nez de la morale,
Le corsage entr'ouvert, la ferronnière au front,
Le poing avec audace appuyé sur la hanche;
Elle part au signal, et vole d'un pied prompt.
Vers la droite tantôt, puis à gauche, elle penche
Son front plus blanc qu'ivoire, et ses cheveux plus noirs
Que l'aile du corbeau, que le diable lui-même
Lorsqu'il vient présider, dans sa grandeur suprême,
Aux sabbats que Paris évoque tous les soirs.
Nulle mieux que Clara ne sait avec adresse
Léver le talon haut, montrer avec souplesse
A la foule charmée un mollet arrondi :
Nulle mieux que Clara ne sait d'un coup hardi
Frapper du pied la terre en balançant la tête ;

Nulle ne sait mieux qu'elle, avec discrétion,
Entr'ouvrir à l'amour sa blanche collerette,
Et remplir ici-bas sa sainte mission
De charitable sœur de la compassion.

Si l'on en croyait la chronique,
A mon sens trop peu véridique,
De la Chaumière et du Prado,
De Mabilie et Valentino,
Clara s'appellerait encore,
En vertu d'une métaphore,
Source, Cannelle ou *Robinet* ;
Mais je sais de *source* certaine
Qu'on la nomme plutôt *Fontaine* ;
Je vous en dirai le sujet,
Si vous avez la complaisance
D'écouter avec indulgence
La complainte que l'autre soir
J'appris, ma foi, sans le vouloir.
Cette chanson toute nouvelle
Se chante, il paraît, comme celle
De l'infortuné Fualdès,
Assassiné dedans Rhodéz.

COMPLAINTES

sur l'air de Fualdès.

Vous dont l'âme est charitable,
Venez tous bien écouter ;
Car je vais vous raconter
Une histoire lamentable ;
Et vous apprendrez comment
On devient *source* en dormant.

Une fillette ingénue
Vivait au quartier latin ;
Pour un ange, un chérubin,
De tous elle était connue.
Au baptême on lui donna
Le tendre nom de Clara.

Par sagesse et par prudence,
Elle n'eut d'abord que trois
Ou quatre amants à la fois,
Et des mieux choisis, je pense,
Parmi les étudiants
Du Prado les plus brillants.

Mais voilà qu'à la Chaumière
Un soir vint un beau lion,
Qui de la séduction
Possédait bien la manière.
Il sut la persuader
Le soir même à lui céder.

Dans sa bonté d'âme étrange,
Elle croyait avoir pris
Un comte, ou bien un marquis,
Ou bien un agent de change ;
Et c'était des *Deux-Magots*
Un des simples calicots.

Mais là n'est point la misère.
Après tout, ce n'était rien ;
Car un calicot peut bien
Être un excellent compère,
Et mesurer plus d'un tour
Entre les bras de l'amour.

Clara, la pauvre novice
Eût été de notre avis ;
Mais, par malheur, le marquis
Las ! lui donna la jaunisse !...
C'est depuis lors que Clara
Fontaine aussi s'appela.

Si ce récit lamentable
N'a point touché votre cœur ;
Si vous n'avez point horreur
De ce crime abominable,
Si vous n'avez pas compris,
Pour vous et pour moi tant pis.



A son arrivée à Paris,
— C'est une règle nécessaire, —
Tout étudiant bien appris
A Fontaine doit satisfaire ;
La lorette viendra plus tard :
Avant d'aller au boulevard,
Avant de traverser la Seine,
Il faut traverser la fontaine,
La rivière après le ruisseau.
J'ai vu plus d'un jeune étourneau
Captivé par cette sirène :
Gardez-vous de dire : « Fontaine,
« Je ne boirai pas de ton eau. »



PRITCHARD ET POMARÉ.



**Sans aller aux îles Marquises
Vous pouvez à votre gré
Ici voir les formes précises
De la reine Pomaré.**



Les reins cambrés, le sein ainsi qu'un promontoire,
Dans la polka légère elle étale sa gloire.
L'air grave et sérieux comme en un jour de deuil,
Le front demi-voilé, pâle comme un linceuil,
D'abord avec lenteur elle part et s'avance
Sans incliner la tête au bruit de la cadence ;
Puis, prenant tout à coup le plus rapide essor,
D'un pas leste et sauvage elle atteint Mogador.
C'est alors une chaude et fougueuse cavale
Dont la crinière au vent se déroule en spirale ;
C'est alors un torrent qui roule impétueux,
Et qui renverse tout dans son cours orageux.

Mais toujours, — chose étrange ! — au milieu de la joie,
Elle garde un sinistre aspect d'oiseau de proie ;
Elle mêle aux plaisirs un funèbre flambeau,
Aux suaves parfums une odeur de tombeau.





C'est dans l'île
De Mabilie
Que régnait la Pomaré.
Mais, hélas ! la pauvre reine !
Sa puissance souveraine
N'a guère longtemps duré :
Des savants en politique
L'autre jour, m'ont assuré
Qu'elle avait fermé boutique,
Et qu'elle avait émigré ;
D'autres, mieux instruits peut-être,
M'ont raconté qu'un beau soir
Eux-mêmes l'avaient vu mettre
A la porte du manoir.
Mais quelque part un intime
M'a dit qu'elle était victime
D'une conspiration
De la perfide Albion,

Et que Pritchard, la traîtresse,
Sans égard pour son altesse,
S'était enfin emparé
Du trône de Pomaré.
Depuis lors, de ce domaine
La Pritchard fut souveraine.

Aussi roide qu'un compas
Elle bat ses entrechats,
Fait des ronds, passe et repasse,
Se fait voir sur chaque face,
Et tourne sur le talon
En levant son cotillon
Jusques à la jarretière.

Bon Dieu! que cette insulaire
Donne un bel échantillon
Des mollets de l'Angleterre!



LA POMARÉ HORS DE POLKA.

Vignette retirée pour cause.

LISE ET CHARLOTTE.





**Mais voici venir Lise
Dont on voit la chemise
A travers le corset.
Lise est souple et gentille,
Lise saute et frétille,
Lise, à toi ce bouquet !**



Là bas, tout près de Lise,

La brune en robe grise,

Au bonnet débridé,

C'est Charlotte Corday.

Est-ce Cordée ou Corday qu'il faut dire?

Sur ce grave sujet je voudrais bien m'instruire.

Nous possédons en France des savants

Payés fort cher, ma foi, qui se battent les flancs

Pour prouver que la fièvre cérébrale

Qui sévit sur le rat, diffère en la cigale;

Ou que souvent on trouve au vermisseau

Une énorme exostose au-dessus du museau ;

Que le lapin a parfois des coliques,

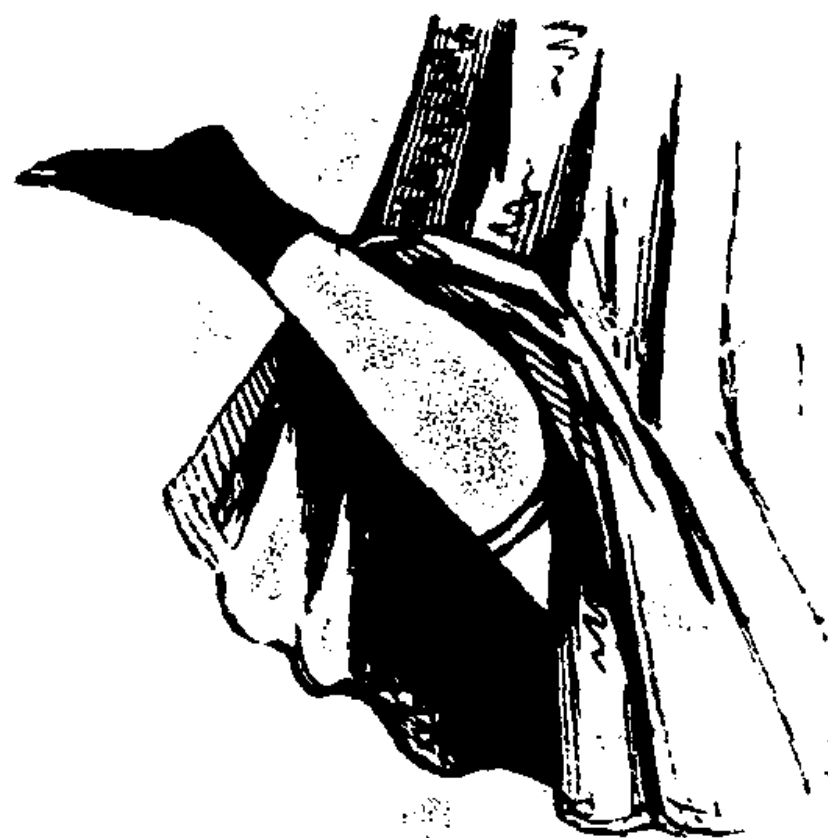
Et que tous les mulots périssent rachitiques.

Ne feraient-ils pas mieux de répondre au plus tôt

A cette question que j'ai faite plus haut ?



DEUX JAMBES DE POLKEUSES.



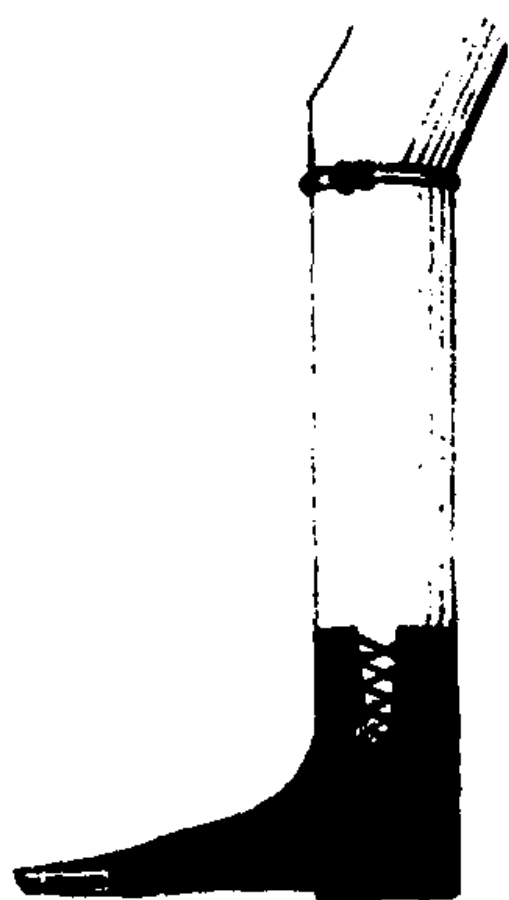
**Est-ce la jambe de Clara,
Ou bien celle de Maria ?
Est-ce la jambe de Charlotte,
Celle de Lise ou de Boulotte,**

Ou de Céleste Mogador ?
Celle de Pomaré la reine ?
Ou celle que, dans son essor,
Montre souvent la belle Arsène ?
Est-ce la jambe de Chou-Chou,
Ou bien celle de Fanfarnou ?
Celle de la blonde Madone,
Ou de Varennes la mignonne,
Ou de la belle Rumilly,
Reine aux courses de Gentilly ?
Est-ce la jambe de Frézanne,
Ou bien de la chaste Suzanne,
Ou de l'une des trois Fanchon,
Ou celle de Rose Pompon ?

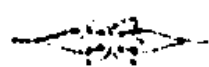
.
.

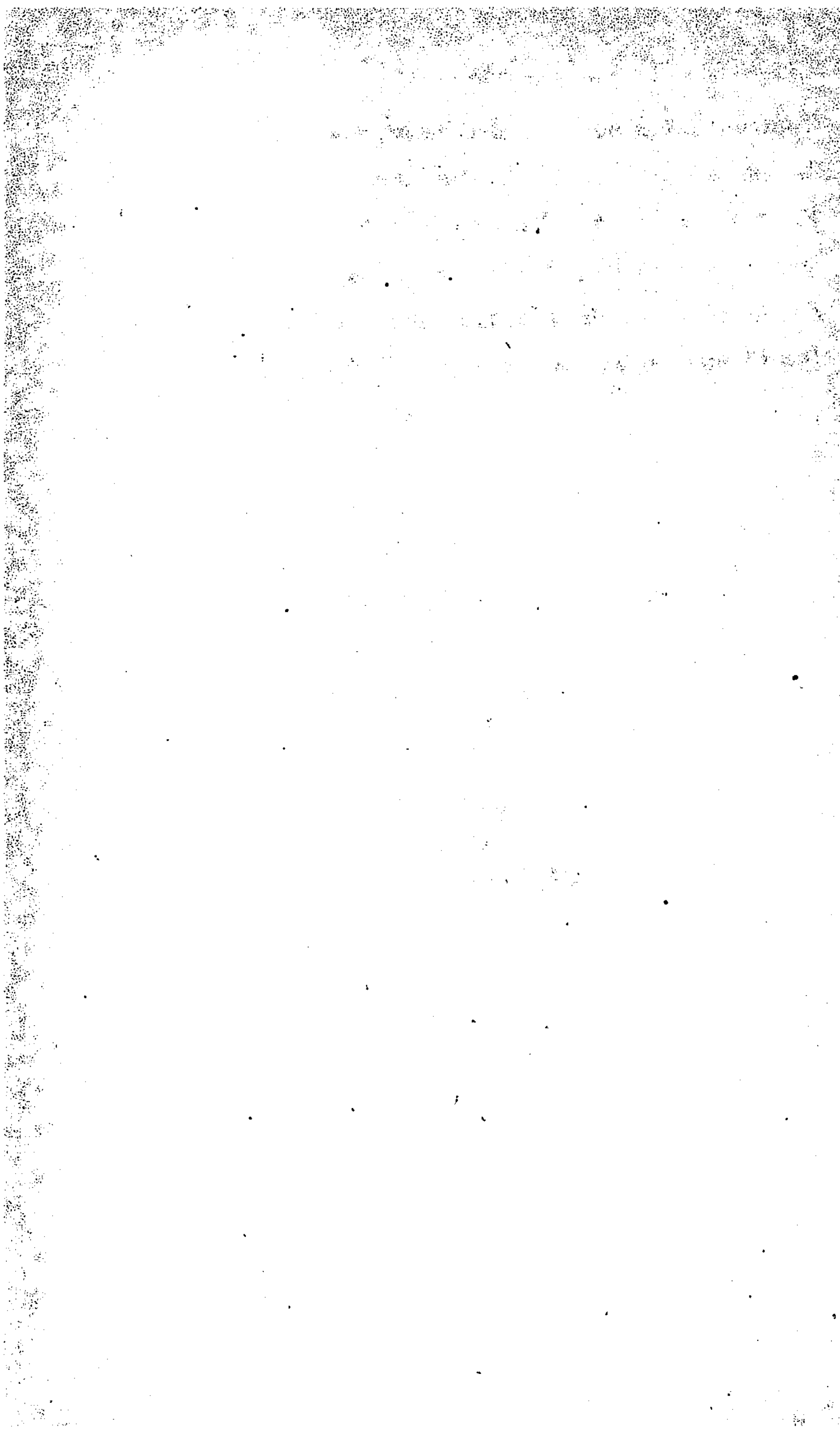
A tant de questions je garde le silence.
Dans cette cause un jour je dirai ma sentence.
J'ai besoin d'éclaircir quelques points importants,
De comparer encor, d'examiner longtemps.

Toutefois jusqu'alors, en mon incertitude,
Je dois me déclarer pour la similitude,
Et publier ici, — ce qu'au reste je crois, —
Que, sans exception, ces dames à la fois
Ont les pieds les plus beaux, la jambe la plus belle
Que l'homme puisse voir au corps d'une mortelle.

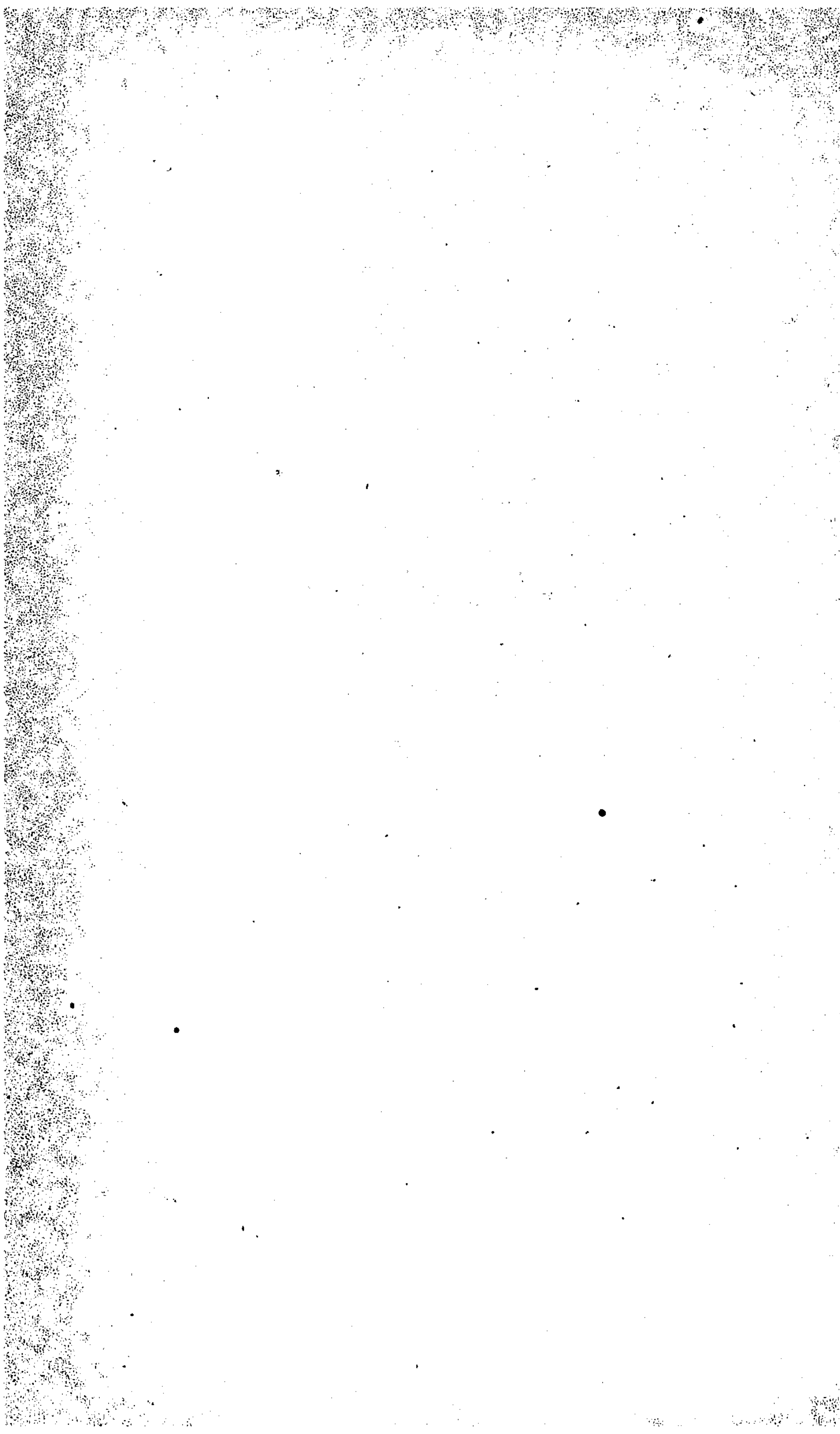


L'objet que vous voyez est l'exacte peinture
D'une jambe au Prado faite d'après nature.





LES SPECTATEURS.





**A la Chaumière, au Prado,
Au Ranelagh, à Mabilles,
Au bal de Valentino,
Partout où polke la ville,
Nous voyons les spectateurs
Battre des mains aux polkeurs.
La foule, qui là s'agite,
Se range en partis puissants ;
Chacun a sa favorite,
Chacune a ses partisans.**

On appelle *Clarinettes*
Ceux qui soutiennent Clara ;
Ceux qui sont pour Maria
Se nomment *Marionnettes*.
De Pomaré les soutiens
Sont les sujets *Taïtiens*.
Les partisans de Céleste
Sont appelés *Célestins*.
Ceux de Charlotte au pas leste,
On les nomme les *Carlins*.

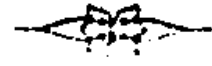
Mais parmi les spectateurs
Combien j'aperçois de belles !
Tant d'adorables prunelles,
Tant de charmes séducteurs,
En dépit de leur jeune âge,
Sur ma tête, je le gage,
Ont ruiné bien des cœurs...

Ici, vous voyez Adèle ;
Elle n'est plus jeune, mais,
— De bonne part je le sais, —
Elle a cessé d'être belle...

Auprès de Laure Lambert.
Plus loin, c'est Blanche Colbert ;
Puis vient la svelte Marquette ;
La grande Lévy qui quête
Une œillade de lion.
La grosse qui se prépare
A danser, c'est la Desmarre.
Mais où donc est Frétillon ?

Là-bas dans la galerie
Sur mon âme c'est *Marie*,
Dite aussi *Mariano* :
Avec son profil de reine
Elle semble une Romaine.
Auprès d'elle, c'est *Boulo*,
Plus loin le *Pouf* et *Bérule* :
Fifi qui se dissimule
Pour courir après *Clo-Clo*.
Ici *Fumeron* s'efface
Afin de faire main basse
Sur *Ninie* ou *Fanfarnou* ;
Mais *Clarisse*, qui le guette ,

A fondre sur lui s'apprête
Comme chatte sur matou.



Savez-vous bien qu'à la Chaumière
Il est quelquefois dangereux
De se livrer à la première
Dont vous séduit l'œil amoureux ?
Souvent lorsque d'une lorette
Vous croyez faire la conquête,
Vous vous trouvez n'avoir, hélas !
Qu'une duchesse entre vos bras !...





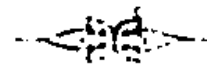
De toute la galerie
Du Ranelagh ou de Valentino,
La plus belle, c'est Marie ;
Prononcez : *Mariano*.



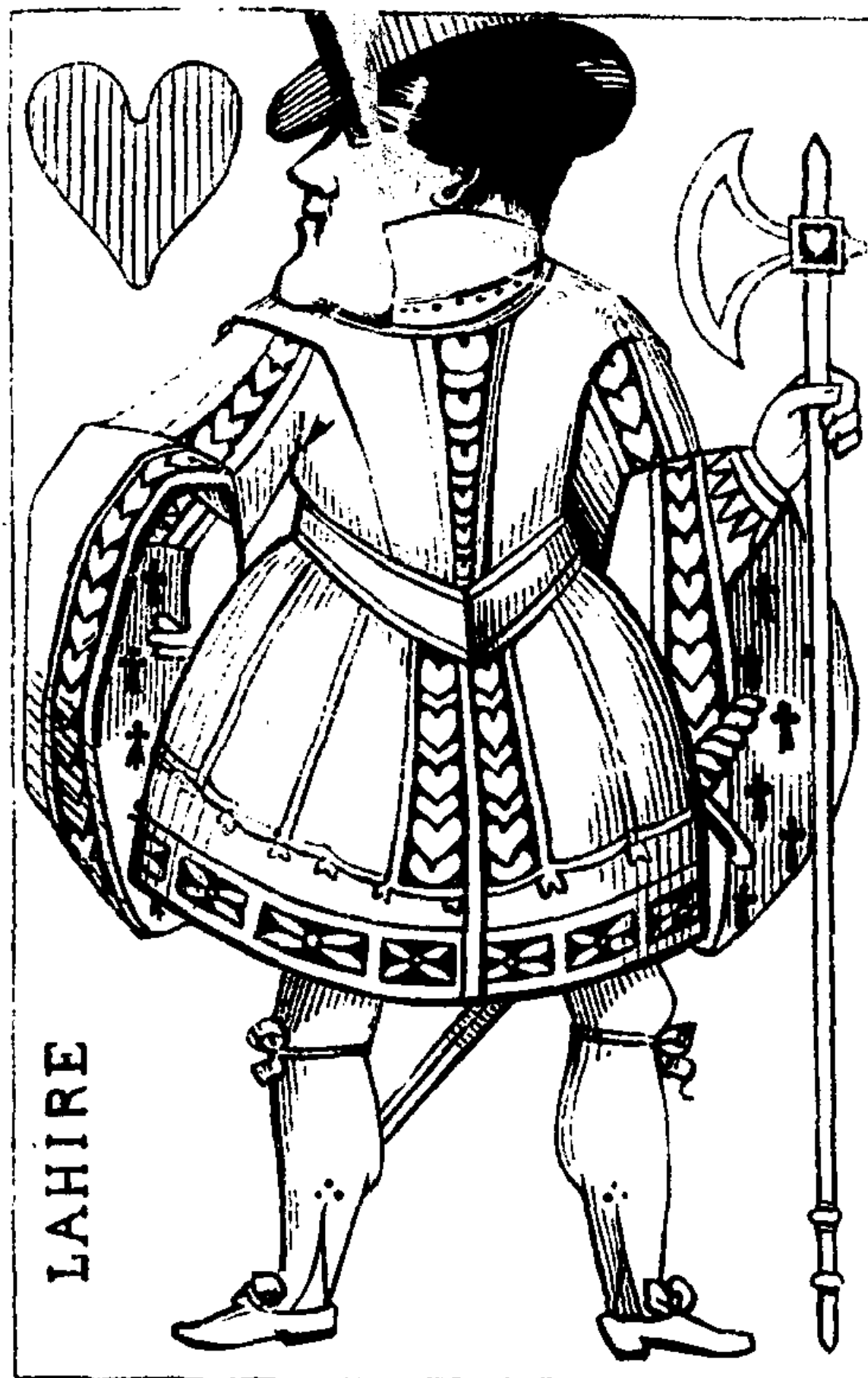
MADRIGAL

A MARIE OU LÉONTINE RUMILLY.

Dites-moi, Rumilly la belle,
Comment faut-il qu'on vous appelle ?
Lequel des deux est votre nom,
De Marie ou de Léontine ?
A le demander je m'obstine.
L'un répond : Oui ; l'autre dit : Non...
Dissipez mes doutes étranges ;
Lorsque l'on veut prier les anges,
Ne faut-il pas savoir leur nom ?



LE VALET DE CŒUR.



**Voici le *fac-simile*
D'un valet de cœur fort laid
Trouvé la saison dernière
Au jardin de la Chaumière.**

LE VALET DE CŒUR

EPISODE

sur l'air de Madame Grégoire.

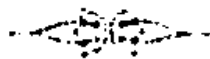
Voyez-vous là-bas
Ce gros joufflu qui nous regarde ?
Il tient à son bras
Comme un suisse la hallebarde.
De cet estaminet
C'est le premier valet ;
Souvent il fait même l'office,
Dans le bal, d'agent de police.
Le valet de cœur
Est un grand seigneur.

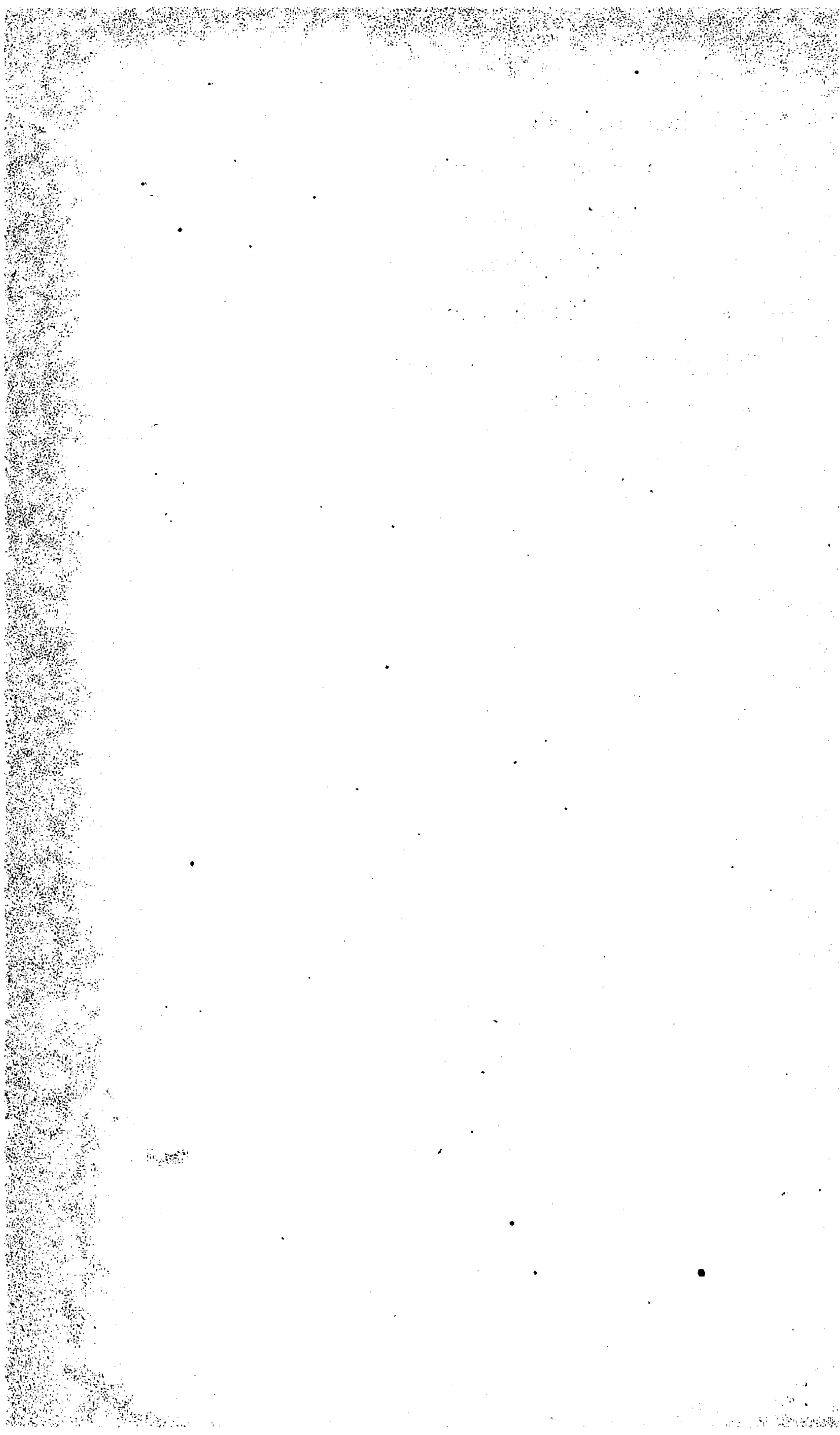
C'est lui qui, l'été,
Nous ouvre trois fois par semaine
Son bal fréquenté
Par la pudique madeleine,
Par la lorette aussi
Dans les jours de souci.
Chez lui vient, sous l'ombre galante,
La jeunesse la plus brillante.
Un valet de cœur,
C'est un grand seigneur.

On le voit encor,
Quand la contredanse s'anime,
Modérer l'essor
De la danseuse qui s'escrime.
D'un bras des meilleurs
Il défend les mœurs.
Grand champion de la morale,
Au prix Monthyon je le signale.
Buvons en l'honneur
Du valet de cœur !

Un valet de cœur
Cependant doit être sensible.

Cet air de froideur
Doit cacher une âme accessible.
On prétend qu'aux amours
Il n'est pas froid toujours,
Qu'en son mystérieux bocage
Moins que les plus fous il est sage...
Buvons à l'ardeur
Du valet de cœur !





MARIA.



Air connu :

Une jambe légère
D'une entière blancheur ;
Un torse de panthère,
Un regard plein d'ardeur :
Ah ! telle est la polkeuse
Dont je suis enchanté ;
Souple et voluptueuse,
Elle a grâce et beauté.



Preste et fière,

Maria

Désespère

Julia.

Avec grâce

Elle passe

Et s'enlace

Au polkeur;

Puis s'élance

Et balance

En cadence

Sa pâleur.

Sa souplesse
De serpent
Va sans cesse
Échappant.
La *Bavarde*
Égrillarde
Qui regarde,
Dit : Vois donc
Cette anguille
Qui frétille
Et tortille
Son jupon !

Toi, ma chère,
Lui dit-on,
Ton derrière
De coton
Se délace
Et ramasse
Quand il passe
Les chardons ;
Je le gage
Ton corsage

Laisse en gage
Ses cordons...

On s'anime,
Au *presto*
Chaque intime
Dit : bravo !
Clara trotte
Et Charlotte
Se ballotte
Quel conflit !
On stimule
Chaque émule
Et Bérule
Applaudit.

Quoi Louise
Polke aussi !
Et Denise
Est ici !
Là Justine,
Honorine

Et Fifine
Le lutin.
L'une boîte,
L'autre adroite
Leste emboîte
Son blondin.

Un grand diable
En habit,
Sur la table
S'établit.
Dans son zèle,
Il appelle
Chaque belle ..
Par son nom.
« Hé! *Pinette!*
Hé! *Chimette!*
Rigolette
Et *Chon-Chon!*



Elle polke avec ivresse,

Elle polke avec amour.

Si quelque jour elle va

Au paradis, mais j'en doute,

Vous verrez que Maria

Ira polkant sur la route ;

Puis, quand elle arrivera

Au ciel elle polkera.

Chaque saint s'ébahira

De voir polker Maria

Comme on polke à la Chaumière ;

Et je gage que saint Pierre

Ce jour-là négligera

De refermer la portière ;

Alors au ciel en verra

Pénétrer la troupe entière

Des polkeurs de la Chaumière ;

Sainte Cécile jouera

Sur son glavier la polka ;

Saint Jean l'accompagnera

Sur la flûte traversière,

Et saint Augustin dira :

Jamais de ma vie entière

Je ne vis tel brouhaha!
Auprès d'un pareil tapage,
Les guinguettes de Carthage
N'étaient que du badinage
Ma foi ! vive la polka !

Maria, polkez, ma belle,
Tandis que votre prunelle
Amoureuse et vive appelle
Les Amours sur votre sein.
Polkez vite, jeune fille,
Profitez du jour qui brille ;
Vous êtes leste et gentille,
Mais le serez-vous demain ?

Maria, l'âge vient vite ;
N'attendez point sa visite :
Heureux celui qui profite
Des beaux jours de son printemps !
Dépensez votre jeunesse ;
N'avez-vous pas la vieillesse
Pour cultiver la sagesse
Et mortifier vos sens ?

**Polkez donc avant que passe
La beauté de votre face,
Avant que l'âge ne glace
Votre sang, ô Maria !
Polkez donc avec ivresse
Polkez jusqu'à la vieillesse,
Polkez vite le temps presse :
Vive, vive la polka !!!**





**De l'artiste et du poète
Vous voyez ici les traits,
D'où vient donc qu'en leurs portraits
Ils ont l'air si triste et si bête ?
C'est qu'ils sont sans doute aux regrets
De l'œuvre qu'ils ont faite.**



TABLE.

	Pages.
Exposition et invocation.....	9
Mogador.....	45
Prise de Mogador.....	47
Clara	25
Madrigal à Clara.....	24
Complainte sur l'air de Fualdès.....	27
Pritchard et Pomaré.....	54
Lise et Charlotte.....	57
Deux jambes de polkeuses.....	44
Les spectateurs.....	45
Madrigal à Marie ou Léontine Rumilly.....	52
Le valet de cœur, épisode.....	53
Maria.....	60

LIBRAIRIE PAUL MASGANA,

12 GALERIE DE L'ODÉON.

En vente :

ARIOSTE. — ROLAND FURIEUX. Traduction de Panckoucke et Framery, nouvellement revue et corrigée; précédée d'une Notice sur l'Arioste, par Antoine De Latour. 2 vol. grand in-18. . . . 7 fr.

Confiée à la révision d'un homme profondément versé dans la connaissance de la langue et de la littérature italiennes, cette traduction, dont le mérite avait été signalé déjà par Ginguené, est devenue assurément la meilleure, c'est-à-dire la plus fidèle et la plus complète qui ait paru en France. Les grâces piquantes, la malicieuse bonhomie, le spirituel laisser-aller du poète de Ferrare, y sont reproduits avec une simplicité qui, sans exclure l'élégance, est du moins exempte de toutes prétentions étrangères au génie même de l'original. Une notice, où l'Arioste est finement apprécié, contribue à faire de ce livre une publication aussi utile qu'agréable.

POÉSIES DE PÉTRARQUE, traduction complète par le comte F. de Gramont. 1 volume grand in-18.
3 fr. 50 c.

« Cette traduction, la première qui ait été faite en France, nous
« paraît destinée à décourager ceux qui seraient encore tentés de
« traduire Pétrarque. M. de Gramont ne s'est pas contenté de com-
« prendre la pensée de son modèle, il cherche à pénétrer dans les
« moindres secrets de cette chaste muse, et il en reproduit avec bon-
« heur les gracieuses habitudes. Ajoutons encore qu'il s'agit d'une
« traduction en prose. C'est une garantie nouvelle de la fidélité que
« M. de Gramont a apportée à son œuvre. Sa phrase, élégante et
« souple, se prête avec une heureuse hardiesse à toutes les allures
« de l'original : Pétrarque est traduit. » (JOURNAL DES DÉBATS.)

OBERON, poème de Wieland. Traduction entièrement nouvelle. (*Sous presse.*)

POÉSIES D'AUGUSTE BARBIER.

IAMBES ET POEMES. 4^e édition, 3 fr. 50 c.

L'éloge de ce recueil est dans sa popularité. Depuis douze ans, nul poète n'a vu ses inspirations accueillies et comprises avec plus de spontanéité, avec plus d'unanimité que M. Auguste Barbier. Cette muse vigoureuse, fière, brûlante, née sous le soleil de Juillet, n'a rien perdu aujourd'hui de ses forces ni de ses attraits.

CHANTS CIVILS ET RELIGIEUX. 1 volume grand in-18. 3 fr. 50 c.

M. Auguste Barbier a mis son remarquable talent au service d'une grande pensée morale. Son vers, souvent énergique, gracieux quelquefois, toujours souple et précis, célèbre les époques marquantes de la vie sociale et de la vie privée, les termes qui en rehaussent le mérite et l'utilité, les vérités qui leur sont à la fois un guide et un but. Ce livre est une belle manifestation poétique en même temps qu'un acte de haute moralité.

NOUVELLES SATIRES. 1 vol. in-8. . 7 fr. 50 c.

On retrouve dans cette production plus récente la verve impétueuse, la forte versification et le génie original qu'on s'est plu à reconnaître dans les Iambes, ces premières satires de l'auteur.

POÉSIES DE A. BRIZEUX.

MARIE, idylle bretonne. Troisième édition, revue et augmentée. 1 vol. grand in-18. 3 fr. 50 c.

« M. Brizeux, comme un père qui invente toujours de nouvelles parures pour sa fille bien-aimée, et qui seul ne la trouve jamais assez belle, M. Brizeux n'a point passé d'année sans enlever quelque tache, sans ajouter quelque ornement à sa poétique *Marie*. . . »
« *Marie* dut son premier succès à la naïve tristesse d'un chaste amour, à la nouveauté des images, à l'originalité bretonne de ses chants ; écho de la lyre celtique, elle devra sa gloire durable à l'élégante pureté de la diction, à la science inspirée du vers, au fini d'un art irréprochable... » (FRANCE LITTÉRAIRE.)

« *Marie* est le livre poétique le plus virginal de notre temps : c'est même le seul véritablement tel que je connaisse. Aux jeunes filles, quel autre à donner, je vous prie ? Si elles s'appellent Marie, il leur revient de droit avec un bouquet de fleurs blanches. » (SAINTE-BEUVE.)

LES TERNAIRES, livre lyrique. Deuxième édition, augmentée. 1 vol. grand in-18. 3 fr. 50 c.

« Une des plus remarquables apparitions poétiques de la saison est « le livre lyrique de M. Brizeux. C'est une pensée toute métaphy-
« sique qui sert de base à cette poésie si connue de l'auteur de *Ma-*
« *rie*; mais l'inspiration qui l'anime est pure, suave et brillante,
« comme on pouvait l'attendre du jeune Breton qui, après avoir de-
« crit les mœurs et les paysages de son pays avec tant de charmes, a
« puisé dans la retraite et dans l'étude une science plus profonde
« encore de son art. » (JOURNAL DES DÉBATS.)

TELEN ANN ARVOR (harpe d'Armorique), poésies en langue celtique. In-18. 1 fr.

LES BRETONS, poème. (*Pour paraître*). . . .

MYOSOTIS, par Hégésippe Moreau. Nouvelle édition, augmentée du *Diogène*, de poésies posthumes inédites, et d'une Notice par M. Sainte-Marie Marcotte. 1 vol. grand in-18. 3 fr. 50 c.

Il serait trop long de répéter ici tous les témoignages de sympathie qui ont répondu à la publication de ces remarquables poésies. Leur réputation, d'ailleurs, est faite aujourd'hui, et citer le nom d'Hégésippe Moreau suffit pour rappeler à la mémoire de tout homme de cœur et de goût l'infortuné qui, par ses ouvrages autant que par ses malheurs, a pris place à côté de ces génies mélancoliques et purs qui ont nom Gilbert, Malfilâtre, Chatterton !

ONYX, par Charles Coran. 1 vol. in-18. . 3 fr. 50 c.

Des inspirations fraîches et gracieuses, un sentiment vrai de l'art et un rare mérite de versification, ont dès l'abord recommandé aux amis de la poésie ce premier ouvrage d'un jeune poète.

LES SENTIERS PERDUS, poésies par Arsène Houssaye. 1 vol. grand in-18. 3 fr. 50 c.

Ce volume porte un cachet d'individualité bien réelle. L'imitation est un défaut complètement étranger à la manière de M. Arsène Houssaye, manière toujours naïve, originale et piquante, qui lui vaut une place à part au milieu des poètes de notre temps.

SOUVENIRS DE VOYAGES ET TRADITIONS POPULAIRES, par X. Marmier. 1 volume grand in-18. 3 fr. 50 c.

C'est un album plein d'intérêt, où l'auteur a semé avec profusion les descriptions animées, les gracieux épisodes, les contes piquants, recueillis par lui dans ses pérégrinations à travers les provinces de la France et de l'Allemagne les plus riches en souvenirs historiques et en sites pittoresques. Le moindre mérite de ces pages est la variété de l'instruction, ingénieusement cachée sous le charme d'un récit toujours attachant.

NÉMÉSIS, satire hebdomadaire, par Barthélemy. Sixième édition. 2 vol. in-32. 3 fr.

Tout est dit sur cette unique et hardie production, qui est désormais un monument historique aussi bien que littéraire.

LOUISE, poème, par M. N. Martin. In-32. . . 1 fr.

Par la publication de nombreux extraits, *la Revue de Paris* avait commencée, auprès de ses lecteurs, le succès de ce livre, qu'un public nombreux a depuis justement confirmé.

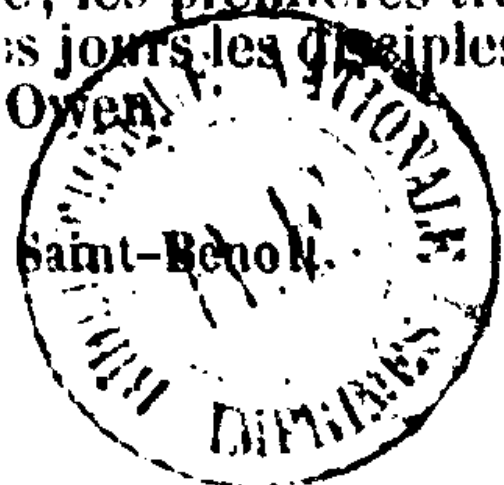
PAMPHLETS POLITIQUES ET LITTÉRAIRES de Paul-Louis Courier, suivis d'un choix de ses œuvres, et précédés d'un Essai sur la vie et les écrits de l'auteur par Armand Carrel. 2 vol. in-32. . 2 fr. 50 c.

Courier compte désormais parmi les auteurs classiques. Ses pamphlets, comme ses lettres, sont entre les mains de tous les hommes de goût, qui les recherchent, moins encore à cause de leur intérêt historique, que pour l'exquise perfection de ce langage naïf et fort à la fois, qui appartient en propre à Paul-Louis.

CODE DE LA NATURE, par Morelly. (Ouvrage attribué à Diderot.) Réimpression complète augmentée des fragments importants de *la Basiliade*, avec l'analyse raisonnée du système social de Morelly, par Villegardelle. 1 vol. grand in-18. 2 fr.

A part sa valeur intrinsèque, cette publication offre un intérêt tout de circonstance, au milieu des nombreuses utopies socialistes que les dernières années ont vues se produire. Il est curieux de retrouver, parmi les monuments du XVIII^e siècle, les premières traces des spéculations qu'ont mises à la mode de nos jours les disciples de Saint-Simon, de Charles Fourier et de Robert Owen.

Imprimerie de H. Fournier et Ce, 7 rue Saint-Benoît.



RANELAGH.

LA CHAUMIÈRE.

Lise ,

Charlotte ,

VALENTINO.

Arsène Masse ,

La reine Pomaré ,

La Madone, Fanfarnou ,

Céleste Mogador, Mariano ,

D'Enghien, les trois Fanchons ,

Léontine Rumilly, Blanche Colbert ,

Chouchou, Florentine, Laure Lambert ,

De Frézanne, Pôlhyne Gayet, De Varennes ,

Louise Teillier, Rigolette, Arsène Chaumont ,

Lise Lévy, Chimette, Louise et Titine Lafont ,

Laure Bourgeois, Florentin, Sophie la Bavarde ,

Blanche de Narbonne, Euphémie, Juliette, Pauline Meyer ,

Marie Capelle, la Grosse Annette, Martineau, Arthémise ,

Juliette Rosa, Pauline d'Hoymille, Marie Lavigne, Florence ,

Olympe Després, Clara Mathey, Julie Deschamps, Adèle Datrie ,

Anaïs Belmont, Nathalie, Jeanne de Neffe, de Bligny, Fanny Queslair ,

Antonia, Félicie Devillier, Christine Colasse, Mélanie Levasseur, Coeline ,

Lucile, Isoline, Gabrielle, Louise la Grise, Léonie, Esther Moriette ,

Boisgonthier, Camille Dorcy, Courtois, Cécile d'Harcourt, Ninie ,

Caroline, Marie Leclaire, Rose Régnier, Amélie Delatre ,

Alphonsine Derval, Mariette Albert, Julie Lamothe, Barré ,

Pauline Lemaire, Clo-Clo, Adèle ..., Marie Marquette ,

Bradou, Justine Perrin, Rose Pompon, Joséphine ,

Adèle Remy, Jenny ..., Clarisse Fourchon ,

Louise Blandin, Louise Desbarre, Mimie ,

Eugénie Benoit, Julie, Félicie Cabailot ,

Lestris Quimper, Louise Lombard ,

Lignolles, Legrand, Zeuzeuil ,

Cécile Chalbosse, Angèle ,

Louise la Balochieuse ,

Sophie Dassonville ,

Clara Fontaine ,

Rose, Alice ,

MARILIE.

Maria ,

LE PRADO.

Etc.



FAUXHALL.

TABLE.

<u>Exposition et invocation</u>	
<u>Mogador</u>	
<u>Prise de Mogador</u>	
<u>Clara</u>	
<u>Madrigal à Clara</u>	
<u>Complainte sur l'air de Fualdès</u>	
<u>Pritchard et Pomaré</u>	
<u>Lise et Charlotte</u>	
<u>Deux jambes de polkeuses</u>	
<u>Les spectateurs</u>	
<u>Madrigal à Marie ou Léontine Rumilly</u>	
<u>Le valet de coeur, épisode</u>	
<u>Maria</u>	